



REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

## Des facultés de l'âme aux conduites de Janet : une approche à redécouvrir

Isabelle SAILLOT

Réseau Janet

\* \*  
\*

Les travaux de Pierre Janet sont en pleine phase de reconnaissance internationale aujourd'hui. Reconnu comme fondateur du domaine d'étude de la dissociation traumatique, la partie psychopathologique de son œuvre rencontre un puissant regain d'intérêt. C'est en effet Pierre Janet qui formule la première modélisation moderne de l'hystérie en terme de dissociation, une découverte que cautionnera près de cent ans plus tard le DSM-III sous l'intitulé de « troubles dissociatifs ». Plusieurs organisations internationales et nationales soutiennent dès lors les résultats et les modèles de Janet pour ces pathologies, telles que l'ESTD (European Society for the Study of Trauma and Dissociation) ou l'ISSTD (International Society for the Study of Trauma and Dissociation), laquelle délivre même un Prix Pierre Janet annuel (P.J. Award). Le modèle DSP (Dissociation structurelle de la personnalité), de Van der Hart, Nijenhuis et Steele (2010) illustre au mieux tout ce que l'approche du grand psychologue apporte actuellement au diagnostic et aux traitements des patients dissociatifs.

Dans ce contexte riche d'actualité, il peut être intéressant de rappeler avec Onno Van der Hart (1989, 2004) que le renouveau d'engouement pour la psychopathologie de Janet ne peut s'accompagner que d'une redécouverte tout aussi féconde de sa psychologie générale, laquelle sous-tend ses travaux thérapeutiques (Saillot, Van der Hart, 2015). En effet Pierre Janet considère que la psychothérapie – qu'il préfère appeler les « Médications Psychologiques » – doit tenir sa légitimité des savoirs produits dans la recherche en psychologie fondamentale. Or, ce rapport alors étroit entre les deux disciplines a été rompu depuis les années 1950. À cette époque en effet, la psychologie cesse d'étudier les conduites comme composé de fonctions (perception, mémoire, émotion...) et s'engage dans l'étude séparée de chaque fonction une à une, en les décomposant en ses éléments constitutifs, les processus sous-jacents. L'inconvénient de cette approche n'a pas échappé à J.F. Richard, professeur émérite à Paris-8, selon qui l'orientation cognitive de

la recherche actuelle ne permet plus « d'analyser le fonctionnement d'ensemble » de l'être humain. La psychologie des conduites de Janet avait précisément cette aptitude.

La psychologie des conduites de Janet présente deux aspects épistémologiques qui n'existent plus, simultanément, dans la recherche en psychologie contemporaine. D'une part, c'est une psychologie de la recherche internationale, fondée sur l'expérimentation et la publication dans des revues à comité de lecture ; d'autre part, c'est une psychologie des actes et des paroles des sujets, qui ne cherche pas à décomposer une fonction en mécanismes constitutifs, mais qui prend pour thème d'étude la conduite humaine, décomposée en un ensemble de fonctions en interaction. De ce fait, elle permet de répondre aux questions naïves du public, et surtout, des patients : comment lutter contre la dépression, combattre l'anorexie ou la douleur chronique. De nos jours, le dialogue est rompu avec le sujet individuel : d'une part toute étude psychologique est statistique, comme en médecine, la psychologie n'a donc plus rien à dire à propos d'un sujet isolé ; d'autre part, tout mécanisme constituant d'une fonction est inaccessible à la conscience du sujet, et inconnaissable de sa part, la psychologie n'a donc plus rien à dire sur le vécu et le témoignage des hommes. Si Pierre Janet est à juste titre considéré comme un « aliéniste » de génie, c'est donc ici le lieu de rappeler l'aptitude de sa psychologie générale à répondre à ces questionnements spontanés et donner du sens aux actes quotidiens de la vie ordinaire, une importante mission de la recherche expérimentale en psychologie... aujourd'hui perdue de vue.

L'Automatisme psychologique (1889), qui constitue la première thèse de Pierre Janet, est encore de nos jours son ouvrage le plus lu. Malheureusement, la plupart de l'intérêt qu'il suscite concerne exclusivement son contenu psychopathologique. Or, considérer cette thèse comme une œuvre de psychiatrie est réduire de beaucoup sa portée, et ne semble pas correspondre non plus à l'intention de Janet. Car son sous-titre ne laisse aucune ambiguïté : il s'agit d'un « Essai de psychologie ». Janet précise que son travail est une « étude des formes élémentaires de l'activité », qui se double, en outre, de celle « des formes élémentaires de la sensibilité et de la conscience ». Il écrit « Notre étude sur l'automatisme sera donc un essai de psychologie expérimentale et objective ». Dans cet essai, qui commence directement par une attaque du sensualisme de Condillac, Pierre Janet a en effet pour but une critique radicale des classifications des facultés de l'âme : activité, sensibilité, conscience.

Comme le rappelle S. Nicolas dans son excellent ouvrage (2005), l'élaboration de telles classifications avait constitué la préoccupation centrale de la psychologie depuis l'antiquité. Au 19<sup>ème</sup> siècle, ces entreprises étaient plus florissantes que jamais et les philosophes, bientôt rejoints par les neurologues, proposaient tous la leur, la plupart du temps fondée sur la critique de Descartes, Locke, Condillac, Maine de Biran, ou parfois même Aristote. Ils s'accordaient à peu près sur la forme globale du découpage par facultés : sensibilité, intelligence, volonté (incluant parfois la motricité). Les classifications de Garnier, Laromiguière, ou Jouffroy, et celle de Gall chez les neurologues, jouissent alors d'une grande renommée, et il n'est pas douteux que Pierre Janet les aient toutes étudiées. En effet, son oncle Paul Janet (1823 – 1899) – qui aura une grande influence sur la jeunesse de son neveu –, était un célèbre philosophe du courant spiritualiste de Victor Cousin, professeur à la Sorbonne, spécialiste des questions de psychologie philosophique.

Dans L'Automatisme psychologique, Pierre Janet s'oppose à la méthode des philosophes, l'introspection, car elle entraîne, dit-il, « les plus graves difficultés qu'ont

rencontrées les psychologues quand ils ont voulu se borner à l'observation personnelle de la conscience ». À la suite de Ribot, Pierre Janet propose que la psychologie adopte dorénavant « la méthode des sciences naturelles », dans la perspective de Bacon, selon les termes de ce qui deviendra bientôt le « conventionnalisme » chez Duhem (Fedi, 2006). Pour Janet, en effet, « les hypothèses générales de la philosophie (...) sont par leur nature au-dessus et en dehors de toute discussion précise ». La méthode consiste donc à expérimenter sur des sujets en laboratoire. Les phénomènes observés seront « les actes, les gestes, le langage » des sujets. Si Pierre Janet s'intéresse à l'Automatisme, c'est qu'il y voit « une forme rudimentaire de la conscience où l'activité, la sensibilité et l'intelligence se confondent absolument » : ainsi, étudier l'Automatisme permet d'étudier en même temps ces trois facultés, et de réaliser enfin le rêve de Condillac, « réduire une conscience à ses phénomènes élémentaires ».

Cette étude conduit Janet à s'opposer aux conclusions de la tradition philosophique sur un point crucial : la détermination du phénomène psychologique causal sur les autres. L'introspection historico-philosophique avait conduit à donner arbitrairement la primauté à différents phénomènes psychologiques, sans qu'aucun consensus n'émerge depuis Aristote : c'était la raison pour les rationalistes (à la suite de Descartes, Malebranche, Spinoza ou Leibniz), l'effort pour Maine de Biran, ce sera plus tard la conscience chez Bergson, et pour les empiristes (Locke, Hume), c'était la sensibilité, ce qui inspirera le sensualisme de Condillac, lequel à son tour influencera l'école spiritualiste française dans laquelle grandit le jeune Janet. Or, selon Pierre Janet, l'observation des sujets en laboratoire ne justifie pas la place éminente que les philosophes ont accordée à ces phénomènes. Critiquant l'empirisme et Condillac et les autres écoles dans la suite de son œuvre, Janet établit que la principale faculté est celle du mouvement, ou de l'action. En effet, « Bien des philosophes, et Condillac surtout, se sont demandé ce qui arrive quand on introduit une sensation isolée dans un statue vide de pensées (...) mais (...) ils ne nous ont pas dit qu'à chaque sensation nouvelle la statue allait se remuer ». D'où il conclue, « Il n'y a pas, disions-nous, deux facultés, l'une celle de la pensée, l'autre celle de l'activité, il n'y a à chaque moment qu'un seul et même phénomène se manifestant toujours de deux manières différentes ». L'idée et le mouvement étant « deux choses identiques, ou mieux, la même chose considérée à des points de vue différents », l'activité psychologique est déterminée par le nombre et la nature de ces idées-mouvements susceptibles de rester simultanément à l'esprit du sujet : les phénomènes psychologiques deviennent ordonnés selon les degrés de puissance de la « synthèse psychologique », lesquels correspondent également à des niveaux de l'activité. Le premier classement des facultés de l'âme selon Janet est donc une hiérarchie, dont le critère d'organisation est la puissance de « synthèse » de l'esprit, ou son corollaire immédiat, l'étendue du champ de conscience.

L'organisation des actes par degrés de synthèse peut donc être confrontée aux traditionnels tableaux des facultés de l'âme. Pierre Janet remarque que « Ce sont presque toujours les formes les plus élevées de l'activité humaine, la volonté, la résolution, le libre arbitre, qui ont été étudiées par les philosophes » : ces phénomènes correspondent aux degrés les plus élevés de la hiérarchie de Janet. Outre la méthode d'introspection qui empêchait le consensus entre auteurs, l'étude des facultés était obscurcie du fait de ne s'intéresser qu'aux phénomènes les plus complexes, tandis que les manifestations de l'automatisme était vues comme un état totalement privé de conscience. Pierre Janet rejette ces deux extrêmes et sa vision transversale modifie considérablement le paysage classique des facultés. Chaque degré de sa hiérarchie étant une action, l'apport le plus original de Pierre Janet est d'établir que toute action

mobilise toutes les anciennes facultés : les idées et raisonnements, croyances et sentiments existent à chaque niveau d'activité (de synthèse), ne se distinguant d'un niveau à l'autre que par leur complexité. Comme il le précise en 1896, dans son Manuel de Philosophie : « Une passion compliquée se distingue d'un raisonnement abstrait et celui-ci d'une résolution volontaire. Mais cette distinction est inapplicable quand il s'agit des phénomènes psychologiques élémentaires : une simple sensation est à la fois affective et représentative, elle s'accompagne de mouvements ».

L'approche de Janet constitue ce que C. Prévost a appelé un « primat de l'action ». Elle considère la conduite de l'homme comme un ensemble de fonctions se manifestant par des actes et des paroles, et étudie donc le sujet humain comme un tout. Cette perspective a été perdue par la recherche en psychologie, comme le regrette J.-F. Richard : la psychologie des conduites de Pierre Janet restitue le « fonctionnement d'ensemble » qu'appelle de ses vœux le grand professeur. Qu'ils soient formulés en terme de puissance de synthèse, ou en force des tendances, les principes d'organisation hiérarchique des actes, selon Janet, visent à rendre compte de la cohérence des divers phénomènes psychologiques entre eux, au sein d'un sujet individuel. Ainsi, la force de l'individu et de ses actes (ou tendances), et les oscillations de cette force vers l'activité ou la fatigue constituent des notions efficaces pour décrire et prédire la conduite des hommes, aussi bien dans les cas sains que pathologiques. La psychologie des conduites de Janet mérite d'être redécouverte, comme fondement de sa psychopathologie, laquelle bénéficie déjà d'une relecture soutenue à l'échelle internationale.

### Références bibliographiques

- Fedi, L. (2006). L'épistémologie de Pierre Janet et le conventionnalisme. *Janetian Studies, Actes des conf. du 27 mai 2006, No Spécial 01*, pp. 1-6. Consultable en ligne : <http://pierre-janet.com/JSarticles/2007/lf06.htm>
- Janet, P. 1889. *L'Automatisme psychologique*. Réédition L'Harmattan, Paris, 2005.
- Janet, P. (1896). *Manuel du baccalauréat de l'enseignement secondaire classique (2e partie), Classes de philosophie et de première-lettres*. Paris, Nony, 423 p.
- Nicolas, S. (2005). *Les Facultés de l'Âme*. Ed. L'Harmattan, Paris.
- Prévost, C (1973). *La psycho-philosophie de Pierre Janet*. Paris: Payot
- Richard, J.-F. (1998). *Les activités mentales : comprendre, raisonner, trouver des solutions*. Armand Colin, 381 p.
- Saillot I., Van der Hart O. (2015). Pierre Janet: French Psychiatrist, Psychologist, and Philosopher. In *Pathfinders in International Psychology*. Charlotte, NC: Information Age, 268 pp.
- Van der Hart, O., (1989). The dissociation theory of Pierre Janet. *Journal of traumatic stress Vol.2 N°4*: 397-411.

Van der Hart, O., Steele, K., Nijenhuis, E., Brown, D., (2004). Trauma-related dissociation: conceptual clarity lost and found. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, Vol.38 (11-12), 906-2004.

Van der Hart, O., Steele, K., Nijenhuis, E. (2010). *Le soi hanté*. De Boek France, 538 p.

\* \*  
\*